

Enquête sur les suppléments alimentaires pour chevaux

Les dessous troublants des compléments en vente libre



Les compléments vitaminés sont facilement distribués sans raison particulière et peuvent provoquer des surdoses.

© Julie Queloz

« Aujourd'hui ce sont des algorithmes calculés par une intelligence artificielle qui peuvent choisir ce qui est bon pour notre cheval. Le propriétaire coche des symptômes en ligne, et on lui propose un assortiment de compléments triés. C'est grave », alerte le Fribourgeois Christophe Roggen, droguiste à la tête des drogueries éponymes. Cette dernière décennie, les plateformes de vente en ligne proposant des compléments alimentaires connaissent une croissance fulgurante. Nilay Pinto, de Valeyres-sous-Rances/VD, qui vend des compléments sur son site Equidream Natural, observe des tendances émergentes de ce marché : « Je vois souvent des commandes groupées : une cavalière fait une grande commande en créant une marque éphémère ou via les réseaux pour obtenir un rabais de gros chez le fournisseur. Les produits sont alors en précommande, qui sera activée dès que la quantité est suffisante. »

« De nombreux produits n'ont pas été prouvés scientifiquement, ou sont dosés beaucoup trop faiblement. »

Dr. méd. vét. Pascal Chaubert

Cette pratique transforme l'acheteur initial en importateur d'aliments pour chevaux. Si ces produits proviennent de l'étranger, un enregistrement auprès d'Agroscope, le centre de recherche agronomique et agroalimentaire en Suisse, est nécessaire. Nilay Pinto réagit : « Je suis enregistrée auprès d'Agroscope et formée en naturopathie pour suivre mes clients avec des produits de qualité. Ces personnes qui vendent des compléments sans connaissances suffisantes

Selon une étude réalisée en 2023 par Hippolia Lab, 81% des propriétaires en France donnent des compléments alimentaires à leurs chevaux, dont 46% quotidiennement. Une autre étude, réalisée en Suisse à plus petite échelle et publiée sur le site Bio-Actualités, montre que 61% des participants distribuaient des compléments. Mais que trouve-t-on réellement sur ce vaste marché, dont la vente en ligne donne accès à de nombreux produits, et quels en sont les risques pour les chevaux ? Il s'agit de choisir de façon éclairée.

mettent en péril non seulement notre profession, mais parfois le bien-être du cheval », déplore-t-elle.

En Suisse, « les entreprises, y compris les revendeurs en ligne, exerçant des activités d'importation, de fabrication, de transformation, de stockage, de transport et/ou de commercialisation pour animaux doivent être enregistrés auprès d'Agroscope. Un revendeur exerce l'activité de commercialisation d'aliments pour animaux, et doit par conséquent être enregistré », explique Céline Clément, responsable du Contrôle officiel des aliments pour animaux.

Le contrôle en ligne est devenu un défi majeur pour Agroscope. « La vente en ligne pose des problèmes d'exécution et de surveillance qui nécessitent une approche totalement nouvelle », précise Céline Clément. Depuis 2023, un poste supplémentaire au sein du Contrôle officiel des aliments pour animaux a été créé pour l'inspection des aliments vendus sur internet exclusivement.

Tout un chacun peut donc vendre ce qu'il souhaite, sans formation préalable : « On trouve de tout sur le web. Il n'y a par exemple aucune obligation de mentionner la composition sur une étiquette », déplore le Dr. méd. vét. Pascal Chaubert du Mont-sur-Lausanne. Céline Clément confirme : « Il arrive de trouver des produits non conformes, souvent sur les points suivants : étiquetage, allégations non-autorisées, composition. » Elle rappelle que l'importateur est responsable de la conformité des produits importés.

Le souk des vitamines

Dans cette offre pléthorique, les compléments vitaminés occupent une place de choix, promettant un apport d'énergie et de vitalité. Certaines marques n'hésitent pas à qualifier leurs produits de « vitamines essentielles ». Ce discours marketing fait réagir la Dre Paola Langel, biochimiste et spécialiste en soins équinés : « Les marques tentent de vendre pour donner bonne conscience au propriétaire, parfois en proposant LE complément indispensable. →

Si un cheval est bien nourri à la base, il n'a pas besoin de tout cela.» Elle explique qu'un cheval remplit déjà (et largement !) tous ses besoins nutritifs par le foin et les céréales de base, à condition que ces derniers soient de qualité.

Cavalier de complet olympique, Robin Godel abonde : « Beaucoup de mes chevaux n'ont rien de plus que leur ration de grains. Nous pouvons déjà gérer l'essentiel avec ça. » Les aliments de base ont en effet évolué et le marché propose aujourd'hui des produits bien plus complets qu'il y a dix ans, avec des gammes différentes selon les besoins des chevaux, et souvent complétés avec des vitamines et oligo-éléments. « Selon moi, les marques font trop de publicité sur ces compléments. On voit beaucoup de produits qui ne sont pas vraiment efficaces, mais qui sont plutôt faits pour être achetés », poursuit le Fribourgeois.

« Sur internet, il arrive de trouver des produits non conformes à la loi. »

Céline Clément

Stefanie Hommel s'est formée en diététique équine pour pouvoir faire le tri sur ce marché, et vend aujourd'hui des produits depuis son site Natural Horse Care Schweiz : « Je conseille de donner aussi peu de compléments que nécessaire, et jamais sans raison ». En attelage, l'effort physique est aussi intense pour les chevaux, mais les besoins accrus peuvent facilement être comblés. À Berne, Isabel Weyermann gère avec son compagnon Beat Schenk – multiple champion de Suisse et médaillé d'argent et de bronze aux championnats du monde 2009 et 2017 – l'alimentation de leurs chevaux de compétition. « Ceux qui courent l'épreuve du marathon reçoivent un aliment adapté la semaine précédant l'épreuve, mais cela reste un grain de base. Nous donnons aussi de l'huile de lin ainsi qu'un complément composé d'herbes. »

D'autres produits ciblent la digestion, la respiration, les articulations ou les muscles. « Le souci, c'est qu'administrer un complément pour supprimer un symptôme chez le cheval va masquer le problème sans le résoudre », explique Melanie Gysler, nutritionniste équine. Paola Langel partage ce propos : « Un changement d'état des crottins, par exemple,

est un symptôme que le cheval nous communique. » Le Dr. méd. vét. David Aebischer, de la clinique vétérinaire équine Areda à Bex, tempère toutefois : « Je ne pense pas que des compléments puissent cacher totalement le tableau clinique, ils ne sont pas assez puissants. Il ne faut pas oublier que ce sont des aliments, et non des médicaments. »

Une surdose peut être toxique

Le risque de toxicité lié à une surdose de vitamines et minéraux est également un sujet de préoccupation. « Souvent, les propriétaires pensent qu'un surplus de vitamines est simplement éliminé dans les crottins ou l'urine », explique Pascal Chaubert. Cela peut entraîner des dommages au foie ou aux reins, en particulier si plusieurs produits contenant les mêmes vitamines sont administrés en même temps.

David Aebischer conseille de « traiter un, voire deux problèmes à la fois, jamais plus, et avec le conseil d'un professionnel ». Les mélanges de compléments peuvent aussi être dangereux si deux substances ne réagissent pas bien ensemble.

Efficacité aléatoire

L'efficacité de certains compléments alimentaires reste souvent incertaine. « De nombreux produits n'ont pas prouvé scientifiquement leur efficacité sur les chevaux, ou alors les doses sont trop faibles dans les mélanges », souligne Pascal Chaubert. Ce dernier a décidé d'ouvrir son propre site en ligne voici quelques années, pour proposer un assortiment de compléments rigoureusement sélectionnés. Selon lui, les études menées par des laboratoires indépendants sont essentielles pour garantir une qualité : « Si un vendeur me présente une preuve d'efficacité réalisée à l'interne, je n'y prête pas grande attention. Je vais chercher les études publiées dans des revues scientifiques « peer-reviewed », autrement dit évaluées par des pairs, seules à être fiables selon moi. ». À la clinique Areda, David Aebischer propose uniquement des produits réservés aux vétérinaires, certifiés et contrôlés.

Outre la preuve qu'un ingrédient fonctionne ou non sur le cheval, certaines études s'intéressent aussi à l'effet que ce dernier apporte. Une étude menée par l'Université de Nacogdoches au Texas a démontré que, sur cinq compléments alimentaires pour les articulations, les chevaux testés avaient des résultats différents. Ils ne réagissaient pas tous au même complément (voir graphique). Certains

Quid du dopage ?

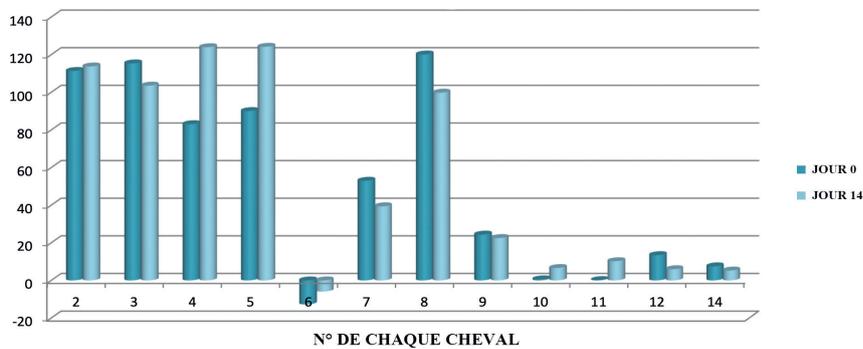
Un avertissement concernant le doping en compétition figure sur la plupart des compléments. En phytothérapie, la limite est très ténue. Certaines plantes sont connues pour figurer dans la liste des substances bannies ou contrôlées par la Fédération équestre internationale (FEI), mais une simple contamination – avec parfois une dose infime, la tolérance zéro étant de mise – peut parfois mener à un cas de dopage positif. « Il suffit qu'un coup de vent dépose un peu de pesticide du champ d'à côté dans la récolte

d'herbes phytothérapeutiques, et le lot est contaminé. Je recommande toujours à mes clients de stopper n'importe quelle plante 48 heures avant une compétition, pour ne prendre aucun risque », explique Nilay Pinto.

David Aebischer suit certains chevaux de l'équipe de Suisse et, là aussi, aucune prise de risque n'est permise : « Toutefois, s'il y a un accident au niveau des compléments, nous pouvons remonter à la source et prouver par un test qu'il y a eu une contamination, mais cela prend des mois. Nous ne pouvons pas nous

permettre d'utiliser un complément qui ne soit pas en possession d'un certificat de garantie sérieux, afin d'éviter tout risque », conclut-il. On sait que même un cas de contamination involontaire avéré peut, sinon compromettre, du moins contrarier la carrière d'un cavalier. L'équipe belge de concours complet, 4^e aux JO de Paris 2024, s'est ainsi vue déclassée à cause d'une affaire de contamination involontaire, à cause d'un complément alimentaire pourtant certifié non-dopant. La prudence est de mise. **J. Q.**

COMPARAISON D'UN COMPLÉMENT ARTICULAIRE SUR 14 CHEVAUX



Pour un même complément, on peut voir que les chevaux 4 et 5 ont augmenté leur taux de sulfate de chondroïtine, alors que les chevaux 3, 7, 8, 9 ont vu ce même taux diminuer.

© Université de Nacogdoches

compléments étaient même bénéfiques pour un cheval et néfastes pour un autre ! Un résultat qui appuie le suivi personnalisé et professionnel pour chaque cheval. Pour citer l'exemple du sabot, le maréchal-ferrant Julien Houser préconise l'utilisation de biotine, mais pas à tout va : « Pour des pieds qui sont beaucoup sollicités en été, je conseille de faire une cure en hiver, pour préparer le sabot. » Il faut compter environ quatre mois pour voir un résultat.

La phytothérapie, une jungle à démêler

Le marché de la phytothérapie (mélange à base de plantes) pour chevaux explose – certains sites proposent plus de 25 catégories de symptômes à traiter ! – et il devient difficile pour les propriétaires de s'y retrouver. Christophe Roggen a comparé l'efficacité de dix plantes proposées par une marque largement revendue en Suisse, toutes supposées soutenir le système respiratoire du cheval : « Le thym est une plante un peu à la mode ces temps pour les voies respiratoires. Mais saviez-vous qu'il avait des propriétés antiseptiques ? » Chaque plante a des vertus spécifiques, mais elles ne sont pas toutes adaptées aux mêmes symptômes. « L'anis vert est un expectorant et l'eucalyptus ouvre les voies respiratoires. Le plantain protège, la guimauve apaise une voix enrouée », analyse le spécialiste.

Le propriétaire doit donc connaître l'effet de chaque plante pour faire le bon choix. Un problème aussi perçu par Melanie Gysler : « En tant que professionnel, c'est génial d'avoir accès à tant de produits différents. Mais nous savons les trier pour utiliser le bon. Le propriétaire n'est pas formé pour cela. »

L'harpagophytum, une star controversée

L'harpagophytum, ou « griffe du diable », est très populaire pour ses vertus anti-inflammatoires puissantes. Souvent commercialisée sous forme de racine brute coupée finement, sa qualité peut être remise en doute : « Sous cette forme, la racine ne libère pas son principe actif. Une extraction est nécessaire pour en garantir l'efficacité », explique Christophe Roggen. Chez AJC Nature, marque d'aliments phytothérapeutiques, Hervé Hofer soutient qu'« une macération n'est pas toujours nécessaire pour rendre le principe actif plus efficace. Tout dépend du dosage ». Nilay Pinto renchérit : « Nous voyons de bons résultats avec la racine pure, mais la plante doit être de qualité. Je déconseille de la donner sans protéger l'estomac car elle est très agressive pour le système digestif. Je l'accompagne avec de l'aloë vera. » David Aebischer précise que « l'efficacité de cette

plante est tout de même assez importante pour que la substance soit considérée comme dopante à la Fédération équestre internationale (FEI) ». Christophe Roggen rappelle aussi : « Le nom ne suffit pas et il n'existe pas de produit miracle. La plante doit être utilisée correctement. »

Une dose de cheval

« Le cheval est bien plus sensible que l'humain à la phytothérapie, le dosage doit être pensé en conséquence », détaille Paola Langel. Même de petites quantités peuvent produire des effets notables, mais un surdosage peut se révéler toxique. Christophe Roggen tient aussi à préciser que les plantes accompagnent et soulagent, mais ne guérissent pas certaines pathologies, comme les chaleurs douloureuses : « Une plante peut apaiser l'humeur et réduire les douleurs d'une jument qui deviendrait par exemple dangereuse à cause de ce qu'elle ressent, mais ne résoudra pas le déséquilibre hormonal sous-jacent. »

Il reste tout de même dans ce vaste marché des produits utiles, qui s'administrent pour un besoin spécifique. « Il doit y avoir une sensibilité d'observation de la part du propriétaire envers son cheval. Il peut compenser un besoin avec des compléments, mais en étant conscient de ce qu'il recherche, et surtout pourquoi », conclut Paola Langel. Pour ne pas s'y perdre, Stefanie Hommel recommande de lire et de comparer les étiquettes des produits, de se questionner sur l'utilité de l'achat si un vendeur ne peut pas justifier pourquoi il propose ce produit. « Je recommande également de ne pas suivre aveuglément tout buzz avec des ingrédients miraculeux », continue-t-elle. Tout en rappelant qu'au final, le but véritable est la santé du cheval, pas le business.  Julie Queloz



Une bonne base d'alimentation du cheval couvre normalement ses besoins en vitamines.
© Elements.envato.com